


Br. Josika

/Weimar, 1854 Március 9.

Monsieur le Baron

Notre ami commun Mr de Szerdahelyi m'ayant obligeamment communiqué votre dernier lettre, je m'empresse de vous exprimer le sincere regret que j'éprouve ^{d'avoir pu} par suite d'un facheux accident de la ^{poste dont je suis heureusement tout à fait innocent} vous laissez quelque doute sur les sentiments que vous êtes en droit d'attendre de moi et desquels j'ai si fort à cœur de vous donner des preuve non équivoques.

La Publication française de vos oeuvres que tiennent un si haut ^{rang} dans la litterature nationale et que l'Allemagne a depuis longtemps le bon gout d'apprécier avec la distinction qu'il revient à leur mérite, touche sans doute, comme vous le remarquez fort justement a plusieurs difficultés intrinsèques et extrinsèques. Ces derniers se lient aux difficultés générales de la période actuelle, et sont malheureusement devenus  ZENEAKADÉMIA considérables. Depuis les dernières lois sur la presse les grands journeaux quotidiens de Paris s'abstiennent complètement de la publication de Roman, Feuilletons afin de s'exempter un timbre exorbitant. Les Revues démocratiques ne paraissent plus ou bien ne s'avisent qu'en de payer leurs collaborateurs. Quant à la Revue des deux Mondes que continue ^{sa venue} de venir de prospérité et d'influence, il y a lieu de craindre que ses sympathies officielles et ses exclusions politiques ne pourraient ~~jamais~~ ^{s'annoncer} avec les idées et le point de vue de vos derniers ouvrages dont l'étendue d'ailleurs dépasseraient de beaucoup les cadres un peu restreints qu'elle a la litterature étrangère. Reste-rait donc comme meilleurs parti à prendre de s'adresser à un Libraire pour qu'il fasse les avances nécessaires à la publication et intéresse à la réussite son activité commerciale. Mais pour obtenir ce résultat

/à ordinaire assez chanceux et

des opportunités diverses

il est une condition absolument indis pensable --celle de se mettre

en mesure de lui présenter une traduction française faite avec le soi

et d'élégance exigée. de toute façon soit qu'on ait à entier eu pour

parler avec un Libraire, soit qu'on essaie du terrain des Revues

La chose première et essentielle *a faire, serait* de trouver un traducteur

assez en renom pour ne pas compromettre le legitime succes que vos

oeuvres ont le droit de prétendre d'une position et d'un talent ~~lét~~

~~établis~~ suffisement établis pour des accrédites de prime abord

aup res de Libraire qui les publierait. Cette démarche des négociations

qu'elle occasionerait et le résultat ^{de fin l'op} qui devra s'en suivre sont de

nature plus délicatesse et de réussites moins aisées qu'il ne para

à des *personnes* ~~peux~~ au courant de ces questions: toutefois si vous

voulez bien m'honorer de votre confiance et me laissez un peu de marge

je m'y emploierai avec tout le ~~zèle~~ ^{LISZT} d'un compatriote et d'un ami, double

titre que je serais heureux de ~~partifier~~ ^{partager} en circonstance à notre satis-
faction mutuelle.

Veillez bien agréer je vous prie Monsieur le Baron l'express
sion de la haute estime et de la sympathie dévouée de votre tout

affectionné serviteur

9 mars 1854

F. Liszt

Br. Josika

/Weimar, 1854 Március 9.

Monsieur le Baron

Notre ami commun Mr de Wzerdahelyi m ayant obligeamment communiqué votre dernier lettre, je m empresse de vous exprimer le sincere regret que j éprouve par suite d un facheux accident vous laissez quelque doute sur les sentiments que vous etes en droit d attendre de moi et desquels j ai vous donner des preuves non équivoques.

La Publication française de vos oeuvres que tiennent un si haut dans la litterature nationale et que l Allemagne a depuis longtemps le bon gout d apprécier avec la distinction qu'il revient à leur mérite touche sans doute comme vous le savez fort justement à plusieurs difficultés intrinsèques et extrinsèques. Ces derniers se lient aux difficultés générales de la période actuelle, et sont malheureusement devenus considérables. Depuis les dernières lois sur la presse les grands journeaux quotidiens de Paris s abstiennent complètement de la publication de Roman, Feuilletons afin de s exempter un timbre exorbitant. Les Revues démocratiques ne paraissent plus ou bien ne s avisent qu'en de payer leurs collaborateurs. Quant à la Revue des deux Mondes que continue de venir de prospérité et d influence il y a lieu de craindre que ses sympathies officielles et ses exclusions politiques ne pourraient jamais avec les idées et le point de vue de vos derniers ouvrages dont l étendue d ailleurs dépasseraient de beaucoup les cadres un peu restreints qu'elle a la litterature étrangère. Reste rait donc comme meilleurs parti à prendre de s adresser à un Libraire pour qu'il fasse les avances nécessaires à la publication et intéresse à la réussite son activité commerciale. Mais pour obtenir ce résultat

/d ordinaire assez chanceux et à des opportunités diverses/
il est une condition absolument indis pensable --celle de se mettre
en mesure de lui presenter une traduction francaise faite avec le soin
et d élégance exigée. de toute facon soit qu on ait á entier eu pour-
parler avec un Libraire, soit qu on essaie du terrain des Revues
la chose premiere et essentielle de trouver un traducteur
assez en renom pour ne pas compromettre le legitime succes que vos
oeuvres ont le droit de prétendre d une position et d un talent ^{qui a fait un nom} ~~lét~~
~~établis~~ suffisement établis pour des accrédites de prime abord
aup res de Libraire qui les publierait. Cette démarche des négociations
qu elle occasionerait et le résultat qui devra s en suivre sont de
nature plus délicatesse et de réussites moins aisées qu il ne para
á des peu au courant de ces questions: toutefois si vous
voulez bien m honorer de votre confiance et me laissez un peu de marge
je m y emploierai avec tout le zèle d un patriote et d un ami double
titre que je serais heureux de partager en circonstance á notre satis-
faction mutuelle.

Veuillez bie agréer je vous prie Monsieur le Baron l expré
sion de l haute estimr et de la sympathie devouée de votre tout

affectionné serviteur

9 mars 1854

F. Liszt